

lait travailler à former une société de tempérance.

Sa détermination causa du mécontentement à Cork; on le plaignit d'avoir, par excès de bonté, cédé aux obsessions des fanatiques. Le respect sans bornes qu'il inspirait ne permettait pas de suspecter ses motifs. Pour les habitants de Cork, il personnifiait la charité. Cependant, il ne vint presque personne à la première réunion convoquée à l'école que le P. Mathieu avait fondée. "Mais, dit-il, si par ce que nous allons essayer, une seule âme pouvait être sauvée de la mort éternelle, notre récompense ne serait-elle pas suffisante? Après avoir mûrement réfléchi, j'ai fini par croire que ni vous, ni moi, ni personne en bonne santé n'a besoin des liqueurs qui enivrent; je vous exhorte donc à suivre mon exemple."

Et le premier il prit l'engagement de l'abstinence totale.

A la seconde réunion, l'auditoire fut assez nombreux. L'école devint bientôt insuffisante; le Père tint les assemblées dans le Horse Bazaar, qui pouvait contenir quatre mille personnes. Jamais cause ne fut plus éloquentement, plus chaleureusement plaidée, et la parole de l'orateur était pénétrante comme le feu.

Au bout de quelques mois, l'association de tempérance comptait deux cent mille membres. Tous n'étaient pas de Cork; il y en avait de plusieurs parties de l'Irlande, car la presse répandait les discours du P. Mathieu, et dans tout le royaume, on les lisait avec le plus vif intérêt.

"De nombreux pèlerinages s'organisaient de tous côtés pour Cork; on voyait les routes couvertes de gens s'acheminant vers la ville, leur petit paquet à la main, et la plupart boitant, à leur arrivée, pour avoir trop marché. On voulait voir le P. Mathieu, prendre l'engagement de sa main et recevoir sa bénédiction.

(A suivre.)

Laure Conan.

Il n'y a de parfaits que les gens que l'on ne connaît pas.—Marquise de Boufflers.

NOTRE CONCOURS

[Suite]

Nous avons le regret de ne pouvoir reproduire toutes les réponses de nos nombreux concurrents. Cependant, nous en avons suffisamment publié pour que le lecteur constate l'intérêt que ce concours a développé, et les magnifiques efforts littéraires auquel il a donné lieu.

La grande majorité des concurrents—et la totalité des réponses primées d'ailleurs—ont conclu que notre poète national avait eu raison d'écrire que notre vieux drapeau, "ferma" son aile, quand il quitta définitivement notre pays.

Ne serait-il pas, maintenant, au plus haut point intéressant de savoir l'opinion de M. Fréchette lui-même à ce sujet?

Pourquoi notre poète national ferma-t-il, au lieu d'ouvrir, l'aile du drapeau blanc?

Nous le prions de vouloir se rendre au désir de tous nos lecteurs, et d'écrire la pensée de son cerveau, quand il traça ce mot de son immortelle "Légende d'un Peuple".

Françoise.

Alfred Garneau consulté aurait répondu:

—Votre hémistiche "Ferma son aile blanche" est exécrable, car ce pauvre drapeau humecté, mouillé, imbibé, trempé, littéralement trempé de pleurs amers, n'avait pas d'aile verte, jaune, rouge, rose, blanche même à ouvrir ou à fermer.

Mais le son, la note musicale — car cela sonne très bien — étouffe la pensée, et hypnotise le lecteur qui laisser passer sans réfléchir.

Trouvez vite une variante:

—Dût refermer ses plis et repasser les mers.

—Dût enfin disparaître et " " "

—Pour obéir au roi dût " " "

—Par ordre de son roi dût " " "

La pièce a du bon et ne doit pas finir en vers de mirliton.

SA MAJESTE BON SENS.

D'après mon opinion, je serais en faveur du verbe "fermer" et voici pourquoi: ce que l'on doit surtout chercher dans une conception littéraire, c'est la pensée de l'auteur, le fond n'est-ce pas, et dans le cas actuel quelle est cette pensée? M. Fréchette a voulu nous montrer, nous faire comprendre que le drapeau blanc après avoir flotté sur nos murs pendant près de deux siècles et demi, a fermé ses plis et a été transporté au-delà des mers, le vent de la conquête, ayant brisé son aile blanche.

Dans cet ordre d'idée, il me semble que M. Fréchette a eu parfaitement raison d'employer le verbe fermer.

LEONIDAS.

A mon sens, l'idée du poète est juste quand il compare le drapeau à l'oiseau en ce que, comme lui, il plane et bat de l'aile dans les airs; son expression: "Ferma son aile blanche est aussi bien appropriée et forme une très belle image, puisque le drapeau, objet symbolique, n'a ni la vie, ni l'instinct, ni la faculté de voler comme l'oiseau; il ne saurait de lui-même, prendre son essor.

Donc, le drapeau ferme ou ploie, si vous voulez sa draperie (son aile blanche) pour traverser les mers: il ne saurait ouvrir son aile pour voler, franchir l'océan et s'aller déployer sous d'autres cieux.

TANTINET.

En jetant la vue sur ce concours qui va expirer le six mai, j'ai été frappé de la justesse de la place que le mot "Ferma" occupe.

Ceci pour deux raisons, selon moi, bien fondées. La première et non moins importante est que, notre drapeau, après avoir essuyé mille mépris, à travers des difficultés inouïes, et de continuelles inquiétudes, en vue de le souiller et de l'aneantir, a pris son essor à travers les mers, taché du sang de nos peuples, et par conséquent "Ferma" son aile blanche.

La deuxième est, qu'au point de son départ, ne voulant pas s'avouer vaincu, (et réellement, il ne l'était pas, car il a conservé ses mœurs et ses coutumes en dépit de toute adversité), afin de satisfaire et de maintenir sa noble fierté; car l'aile blanche est signe de soumission.

FIDUM.

Dans les arts plastiques, la ligne horizontale est celle de la sérénité, du contentement, de la foi dans l'avenir; l'angle montant exprime la joie, la gaieté; la ligne tombante est la ligne tragique.

Le drapeau, qui a flotté glorieux, tombe affaîssé après la catastrophe:

"FERMA son aile blanche....."

On veut plutôt:

"Ouvrit son aile blanche....."

Mais elle était déjà ouverte. Elle avait flotté sur les hauts faits de nos pères. Et puis, cette image, qui suggère la vigueur, la joie de vivre, l'espoir, n'a rien de commun avec ce qui précède, et ne peut-être là qu'à titre de...préparatif de voyage.

Le poète a préféré montrer le drapeau en-deuillé.

Jusque-là, il a raison. S'il y a quelque chose à modifier, c'est le dernier hémistiche du vers. Mais la question porte sur "Ferma" et "Ouvrit". "Ouvrit" eût été déplacé.

"Il faut qu'une "aile" soit ouverte ou fermée."

M. Fréchette eût-il mieux fait de dire: "Ouvrit son aile" dans les vers suivants:

"Et notre vieux drapeau trempé de pleurs

[amers,

"Ferma son aile blanche et repassa les mers." Pour moi rien ne saurait remplacer le mot choisi par le poète lui-même: lui seul rend sa